

La ville aux 15 clochers

Voilà maintenant neuf siècles que le nom de la cité reste fortement imprègné du rôle ecclésiastique qu'elle a joué.

A l'instar de nombreuses autres villes françaises et même si aujourd'hui peu de marques demeurent visibles.

Si nos ancêtres ont transformé la dénomination de notre ville, en l'occurrence "Darantasia", en "Monasterium" (à l'origine du terme monastère), c'est bien sûr pour souligner le rôle ecclésiastique de la cité à l'époque. Siècle d'un évêché depuis le Vème siècle, sa cathédrale y était flanquée d'un cloître autour duquel vivaient les chanoines. Cloître dont, soit dit en passant, il ne reste plus que quelques vestiges de la reconstruction du XVIIIème siècle, visibles au fond de la place du marché. Pourtant c'est bien lui qui imprègne le nom de la commune encore de nos jours.

Mais le cas de "Moûtiers Tarentaise" n'est pas unique en France, loin de là ! En effet, en observant une liste des communes françaises, on s'aperçoit que quatre d'entre elles s'appellent "Moustier", trois "Mouthier", trois "Moutier", enfin cinq autres s'orthographient "Moûtiers" sans parler des six "Moûtiers" dont le nom est suivi d'un qualificatif (Moûtiers-les-Mauxfaits, Moûtiers-sous-Argenton...). Ces vingt et une communes ne permettant pas de dresser une liste exhaustive, puisqu'il faudrait ensuite rechercher tous les noms composés dans lesquels "Moûtiers" n'apparaît pas en première position telle la commune de "Saint-Pierre-le-Moûtier" dans la Nièvre.

Plus de 21 communes françaises portent aujourd'hui un nom dont l'origine est liée à l'implantation d'un monastère.

Par ailleurs, si sous l'ancien régime on avait attribué un sloggan imagé à Moûtiers, on aurait pu la désigner comme "ville aux quinze clochers". C'est en effet au nombre de quinze

que se comptaient ces édifices dépassant les autres habitations, ce qui déplaisait fortement aux révolutionnaires qui décidèrent de les raser pour "atteinte à la démocratie" justement à cause de leur arrogante élévation.

Or, la cathédrale en comptait quatre à elle seule ! Ajoutons à ceux-là les clochers d'édifices religieux aujourd'hui disparus mais dont les historiens ont souvent parlé : église Ste-Marie, couvent des clarisses (à l'emplacement actuel du tribunal), couvent des capucins au quartier St-Alban (lycée actuel), chapelle Ste-Madeleine à la léproserie du faubourg, chapelle St-Antoine à l'hospice du même nom au bas de la grande rue. Egalement, au nord-est de la ville, le vieux prieuré St-Martin (hôpital actuel) - dont on peut regretter la destruction du beau clocher roman en 1905 - et le couvent des Cordeliers sur la colline du même nom.

On raconte que ce dernier jouait un rôle bien précis dans la vie des moûtiersains : chaque nuit à minuit, sa grosse cloche se mettait en branle afin de rappeler le souvenir des fidèles défunts. Pour l'anecdote, sachez qu'en 1713 si le conseil de ville avait émis une protestation quant à cette sonnerie nocturne c'était pour contraindre les pères cordeliers à une plus stricte régularité, tous les jours de l'année... Nos moeurs modernes nous porteraient plutôt à interdire une telle pratique !

L'image d'une ville

L'énumération qui vient d'être faite recense onze clochers ; il en manque donc encore quatre : ce sont ceux de petites chapelles moins connues mais dont l'histoire n'est pas moins



Dessin de la fin du XVIIIème siècle (source : "le theatrum sabaudiae") représentant Moûtiers agglutiné autour de sa cathédrale

intéressante. Par exemple, à l'angle du vieux pont, en face de l'archevêché (maison Cullet aujourd'hui) : ce lieu très souvent envahi par les eaux de l'Isère fut "miraculeusement" épargné lors de la grande crue de 1733, si bien que son propriétaire Etienne-Innocent Viguet fit ériger une chapelle familiale qu'il dédia à l'exaltation de la Croix, de St-Etienne et St-André. Elle devint la chapelle où l'on conduisait les détenus des géoles de l'Archevêque (actuel office du tourisme).

Plus loin, à l'intersection des routes de Salins et de Bozel (montée de Champoulet) se dressait la chapelle de Notre-Dame-de-la-Croix jusqu'à la révolution où elle fut vendue à un

particulier. Vers 1820 il la démolit mais réutilisa les pierres pour construire une maison d'habitation sur son emplacement, aujourd'hui toujours visible. Reste celle située au premier virage du chemin des cordeliers à l'emplacement de l'actuel réservoir d'eau. Dominant ainsi le quartier du pain de mai, jusqu'au début du siècle le quartier y fêtait Notre-Dame-du-Puy le dimanche suivant le quinze août.

Enfin, plus éloignée du centre ville, la chapelle dédiée à St-Aubin et St-Léonard existe toujours au hameau de Planvillard sur la route d'Hautecour, hameau qui fait partie de la commune de Moûtiers.